

Europe

Je suis l'Europe des petits, ceux qui n'atteignent pas leurs normes budgétaires car ils jouent avec des cailloux sur la grève en mangeant des olives. Je suis l'Europe des petits, ceux qui sont morts pour les grands à Blenheim, à Sedan et à Pavie pour pouvoir y ériger des statues. Ceux à qui l'on veut bien rétrocéder au déclin de leur vie, sous forme de modique pension, une infime partie de ce que les grands toute leur vie leur ont volé. Ceux qui ne sont entrés dans la chambre des communes que sous la garde d'un accompagnateur mais qui ignorent que les Clubs existent, là où tout se manigance. Ceux qui remplissent tous les quatre ans leur devoir électoral pour qu'on puisse ensuite ne plus tenir compte d'eux. Ceux qu'on tient occupés dans les intervalles du travail devant la télévision et ses programmes de football grâce auxquels nous vivons complètement abrutis et les dirigeants incontrôlés... L'Europe des petits...

Je suis une vieille baraque pleine de charme, pleine de somptueux restes du passé, cheminées, boiserie, tableaux anciens, de coins obscurs cachant des toiles d'araignées et le cadavre du comte d'Orgaz. D'ici, de cette jetée près la maison partirent les blanches caravelles portugaises qui ouvrirent le monde, les navires d'Amsterdam qui l'enrichirent, les flottes anglaises qui le soumirent. Ici arrivent aujourd'hui en sens inverse les proconsuls des multinationales américaines qui nous dirigent et les marchandises fabriquées ailleurs car nous sommes devenus trop bêtes et trop fainéants pour le faire nous-mêmes... La vieille Europe...

Tout cela ne fut donc qu'un rêve, cette Europe Unie dont nous avons longtemps rêvé mais qui n'a réussi qu'à créer des bâtiments immenses et prétentieux, pleins de fonctionnaires occupés à déterminer la taille des bouteilles de vinaigre, et de politiciens désœuvrés et bien payés. L'Europe de la médiocrité car on ne peut y nommer que des incapables pour qu'ils n'oublient jamais qu'ils ne sont rien à côté des ministres nationaux, représentant du vrai peuple, des nations, qui en incarnent la grandeur et la volonté suprême.

Mais si quelqu'un en chemin ramassait cette guenille qu'est devenue l'Europe, lui donnait une volonté politique, unifiait la diplomatie, les armées, l'économie et mettait les politicards locaux, Français, Allemands, Polonais à leur vraie place, celle d'un gouverneur d'un état américain. C'est cela ou fermer la baraque et vivre définitivement dans la médiocrité.

Il faudra choisir. Il faut convenir que la médiocrité est confortable.

Jacques van Wijnendale